

Burundi : Les Nyamitwe, adulés au sein du pouvoir et honnis par l'opposition

@rib News, 29/11/2016 â€“ Source AFP Les Nyamitwe, deux frÃƒres devenus les porte-voix du pouvoir burundais Willy Nyamitwe, le responsable de la communication prÃ©sidentielle du Burundi, qui a Ã©chappÃ© lundi Ã une tentative d'assassinat, est avec son frÃƒre Alain-AimÃ©, ministre des Relations extÃ©rieures, l'interface entre un pouvoir repliÃ© sur lui-mÃªme et le reste du monde. Figures publiques du rÃ©gime, Willy et son aÃªnÃ© Alain-AimÃ© sont sur tous les fronts, pourfendant toute pensÃ©e jugÃ©e iconoclaste ou portant la "bonne parole" de Bujumbura Ã travers le monde.

Cette omniprÃ©sence d'Ã©chaÃ©ne les passions. PerÃ§us comme des "hommes providentiels" et adulÃ©s par le camp du prÃ©sident Pierre Nkurunziza, ils sont considÃ©rÃ©s comme des "esprits retors" et honnis par l'opposition. "C'est la providence qui nous les a donnÃ©s en cadeau car sans eux le pouvoir serait aujourd'hui Ã genoux (...) face Ã une communautÃ© internationale et des mÃ©dias trÃ©s hostiles", estime un haut cadre du parti au pouvoir. Mais les deux frÃƒres tempÃ©rent. "Contrairement Ã ce que l'opinion croit, ce n'est pas nous qui portons le prÃ©sident Nkurunziza. Nous sommes plutÃ´t des technocrates, chacun dans son secteur", rectifie Willy. MÃªme leurs dÃ©tracteurs en conviennent, les deux frÃƒres sont des travailleurs infatigables. Intelligents de l'avis de tous, ils sont aussi vus comme "de grands cyniques" par un opposant. Alain-AimÃ© "mÃªne la vie dure aux ambassadeurs depuis qu'il est en poste", explique un diplomate, sous couvert de l'anonymat. "Il nous fait tout le temps des remontrances, donne des directives..." Il est "parvenu Ã mettre de l'ordre dans un groupe oÃ¹ les Occidentaux faisaient ce qu'ils voulaient avant lui", se fÃ©licite un de ses proches. Comme pour la grande majoritÃ© des cadres du parti au pouvoir, le CNDD-FDD, "l'histoire des deux frÃƒres s'explique par la grande tragÃ©die de 72", analyse Innocent Muhozi, figure de la presse burundaise aujourd'hui en exil, en rÃ©fÃ©rence aux massacres interethniques de 1972 qui auraient emportÃ© plus de 100.000 Hutu. Alain-AimÃ© est nÃ© en 1971 et Willy en 1972, "une annÃ©e sombre qui correspond au gÃ©nocide des Hutu" oÃ¹ ils perdent leur pÃ¨re, explique le cadet des deux frÃƒres. Leur vie bascule alors : ils sont chassÃ©s de leur maison de Ngagara, dans le nord de Bujumbura, et tous leurs biens sont confisquÃ©s. - FidÃ©litÃ© Ã Nkurunziza - Ils grandissent dans des conditions difficiles, "sans haine" des Tutsi, assure-t-il, malgrÃ© ce que disent leurs nombreux dÃ©tracteurs. Willy adhÃ¨re au Palipehutu-FNL, le premier mouvement rebelle hutu du Burundi, Ã seulement 15 ans, et participe en 1991 et 1992 aux premiÃ¨res attaques en provenance du Rwanda. C'est un Ã©chec. DÃ©Ã§u par la stratÃ©gie de ses chefs, il rÃ©intÃ©gre l'Ã©cole secondaire technique de Kamenge. Son grand frÃƒre poursuit des Ã©tudes classiques en militant au sein du parti hutu Frodebu, qui remporte les premiÃ¨res Ã©lections libres en 1993. L'assassinat cette annÃ©e lÃ du premier prÃ©sident dÃ©mocratiquement Ã©lu, le Hutu Melchior Ndadaye, dans une tentative de coup d'Ã©tat menÃ©e par l'armÃ©e alors dominÃ©e par la minoritÃ© tutsi, plonge le Burundi dans la guerre civile. Willy se rÃ©fugie au Congo voisin et Alain-AimÃ© se retrouve en prison, "faussement accusÃ©" - assure-t-il - d'assassinat, aprÃ¨s des incidents qui conduisent Ã un massacre d'Ã©tudiants hutu Ã l'UniversitÃ© du Burundi. Il s'exile ensuite en Belgique, oÃ¹ il poursuit des Ã©tudes de journalisme. Tous les deux intÃ©grent alors la principale rÃ©bellion hutu du Burundi, le CNDD-FDD aujourd'hui au pouvoir. Pas dans les unitÃ©s combattantes, assure Willy, malgrÃ© la zone d'ombre qui recouvre cette pÃ©riode de sa vie. Alain-AimÃ© revient au Burundi aprÃ¨s la signature de l'accord de cessez-le-feu entre le gouvernement et le CNDD-FDD, en 2003, pour faire carriÃ¨re dans la diplomatie. Willy est un touche-Ã-tout : tour Ã tour homme d'affaires, membre de la sociÃ©tÃ© civile, simple conseiller Ã la prÃ©sidence ou promoteur d'une radio du pouvoir, ce pÃ¨re de quatre enfants (tout comme son frÃƒre) s'est imposÃ© comme le vÃ©ritable patron de la communication au Burundi. Il donne la mesure de sa fidÃ©litÃ© Ã Pierre Nkurunziza lors de la tentative de coup d'Ã©tat des 13 et 14 mai 2015. Il dÃ©fend contre vents et marÃ©es le prÃ©sident sur les radios et tÃ©lÃ©visions du monde entier, mÃªme lorsque la situation paraÃ®t dÃ©sespÃ©rÃ©e. "Je n'ai fait que mon devoir en dÃ©fendant de toute mes forces notre dÃ©mocratie et un prÃ©sident Ã©lu", justifie-t-il alors. Depuis, les deux frÃƒres sillonnent la planÃªte et occupent les rÃ©seaux sociaux, tentant de changer l'image d'un rÃ©gime rÃ©gulierement accusÃ© de graves violations des droits de l'homme et de plus en plus isolÃ© sur la scÃ¨ne internationale.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});